

de soutenir nos programmes d'assurance-santé et d'assurance-chômage, et nos paiements de péréquation aux provinces. Si notre économie était faible, notre souveraineté culturelle et nos programmes sociaux seraient certainement moins bien assurés. Il est difficile de garder sa fierté lorsque l'on doit tenir son chapeau à la main.

Il n'y a rien de nouveau ou d'inhabituel dans ceci. Si nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui, c'est largement grâce à plus de 50 années de négociation d'accords qui ont élargi notre commerce avec l'ensemble du monde. L'un après l'autre, ces accords nous ont donné les moyens de nous développer et de prospérer, et notre prospérité nous a permis d'appuyer et de nourrir notre vibrante communauté culturelle. Elle nous a aidés à bâtir des institutions et des programmes sociaux qui reflètent véritablement les valeurs et les attitudes canadiennes.

Ainsi, ne demandez pas comment notre souveraineté culturelle et nos institutions sociales pourraient survivre à une libéralisation du commerce avec les États-Unis. Demandez plutôt comment elles survivraient si notre commerce était restreint.

Voilà à peu près toutes les questions que j'ai le temps de me poser à moi-même. Mais je suis sûr que vous en avez d'autres. Et le temps est venu d'y répondre.

Je vous remercie.